



PROVINCE
de **NAMUR**

Bibliothèques publiques

Au cœur
de votre *culture*



le bulletin de liaison des bibliothèques publiques en province de Namur

BibLoc.

NAM

Novembre 2019 - N° 49



Sommaire

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

Théâtre-action avec des jeunes « primo-arrivants »	4-5
Création avec André Borbé	6
Encore et toujours Mario Ramos...	7
Le jeu de rôle et la fantasy investissent Sambreville	8-9
Rascal à Beauraing !	10-11
À Bièvre, lancement de l'atelier de la Bibliothèque !	12
Quand les maternelles inventent une histoire...	13
Zéro déchet, la Bibliothèque d'Andenne s'y met !	14

ON A AIMÉ... OU PAS

L'enfer du commissaire Ricciardi	15
La vraie vie	16
Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon	17
La grande escapade	18

DANS LE FOND

Adolescents, public spécifique	19-20-21
--------------------------------	----------

UN GOÛT ÉTRANGE VENU D'AILLEURS

Ouvrir sans personnel	22-23
Une typologie des bibliothèques, pour quoi faire ?	24-25

LA BANDE ANNONCE

Le Salon du livre des auteurs namurois	26
Flash news	27

Éditorial

Novembre 2019 - N° 49

Tandis qu'Amazon fête ses vingt-cinq ans, les bibliothèques publiques d'ici et d'ailleurs poursuivent leur travail de fourmi au service des populations. Négligeant la posture d'urgence consumériste, elles s'attardent à répondre aux besoins collectifs et individuels et s'intéressent à tous les types de publics.

Dans cette livraison de *BibLoc.nam*, il sera question de primo-arrivants, d'adolescents, d'écoliers de primaire, de bambins de maternelle, d'enfants de classe inclusive... Dans tous les cas, les bibliothécaires misent sur l'écoute de chacun et la créativité de tous. Les chemins de traverse sont explorés : jeux de rôle à Sambreville, théâtre-action à Florennes, dessin « à la mode de » à Anhée, chansons à Floreffe... La participation des publics est largement encouragée. Outre l'épanouissement personnel qu'elle induit, elle permet d'aborder des thèmes qui traversent nos sociétés occidentales d'aujourd'hui comme l'intégration et le respect de la différence ou la lutte pour la diminution des déchets.

La réflexion norvégienne sur l'ouverture des bibliothèques sept jours sur sept et presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre nous inspire sans aucun doute. Bien sûr, nos bibliothèques publiques en province de Namur n'en sont pas encore là. Ce mode de fonctionnement rappelle néanmoins, d'une part, que la bibliothèque appartient avant tout à ses usagers et, d'autre part, que les bibliothécaires doivent impérativement valoriser leurs compétences d'accompagnateurs, de médiateurs. Les bibliothèques sont des lieux vivants de conseil, d'animation, de créativité et de participation et en cette matière elles font bien plus que présenter une offre de lecture, donc bien plus qu'Amazon !

Geneviève Lazon,
Députée provinciale en charge de la Culture

THÉÂTRE-ACTION AVEC DES JEUNES « PRIMO-ARRIVANTS » À FLORENNES

« Le village du vieux Youssef », pièce de théâtre-action, imaginée de bout en bout par les jeunes, a emmené les spectateurs au cœur d'une fable contemporaine sur le thème de l'amour et de l'exil. Cette pièce a été jouée par dix-sept jeunes de la classe de DASPA (Dispositif d'Accueil des Primo-Arrivants) de l'Athénée de Florennes. Âgés de treize à dix-huit ans, ces jeunes originaires d'une dizaine de pays différents – dont le français n'est pas la langue maternelle – ont créé, co-écrit ensemble cette pièce avec l'accompagnement d'une animatrice de la Bibliothèque et d'un metteur en scène de la Compagnie Buissonnière.

C'est un appel à projet présenté par la Bibliothèque communale Buxin-Simon de Florennes auprès de la Fédération Wallonie

Bruxelles qui a permis le financement de toutes ces heures de préparation, les répétitions et représentations. Les premières réunions autour de ce projet ont eu lieu en septembre 2018, le démarrage des ateliers-théâtre a, quant à lui, débuté en novembre, à raison d'une matinée par semaine en période scolaire.

Notez que ces ateliers de théâtre-action s'inscrivent dans un vaste projet initié par la Bibliothèque « Autour de 14-18 et des déplacements de population », projet décliné en différentes actions : trois expositions à caractère historique ainsi que des ateliers d'expression verbale et plastique avec des résidents de Fedasil... et du théâtre-action, dernier volet, avec cette fois les jeunes de DASPA.



C'est arrivé près de chez vous ...



Un public nombreux était présent pour la première et a accueilli chaleureusement cette pièce. La télévision locale Canal C avait fait le déplacement.

Les animateurs, les jeunes et leur professeur sont passés au fil des semaines par bien des doutes et des angoisses. Les jeunes ont magistralement mené la représentation et laissé éclater leur joie à la fin de celle-ci. Quelle fierté pour eux ! Une représentation supplémentaire devant tous leurs condisciples de l'Athénée de Florennes a même été programmée en début juin.



Le grand public a quant à lui découvert cette pièce le mercredi 19 juin dernier, dans le cadre de la Journée mondiale du réfugié, en la salle des fêtes de Fédasil à Florennes.

Voilà un beau partenariat de la Bibliothèque communale Buxin-Simon et de la Compagnie buissonnière qui a été soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles.



**Anne-France Stimart, bibliothécaire
à la Bibliothèque communale Buxin-Simon de Florennes**

CRÉATION AVEC ANDRÉ BORBÉ



En ce mois de mars 2019, notre belle langue française était en fête, tout comme les élèves de la quatrième primaire du Séminaire de Floreffe.

Doucement, au fil des jours et des rencontres, ils ont choisi et fait naviguer ces mots dans leurs têtes, sur le papier et sur les cordes de la guitare de leurs invités pour, bientôt, faire naître un livre et un spectacle presque zinzin.

André et Zoé n'ont eu qu'à bien se tenir ! Nos élèves accompagnés par des enfants de la classe inclusive étaient prêts à relever le défi des mots et des idées et à faire vivre leurs rêves au travers d'histoires qui sont devenues chansons et images animées.

Ce beau projet a pu être mené grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et plus particulièrement la cellule de la « Langue française en fête », mais grâce aussi à la collaboration de la direction du Séminaire de Floreffe, de ses enseignantes, de leurs élèves, de la Bibliothèque communale de Floreffe, du Centre culturel et surtout à la générosité et au talent de la famille Borbé.



ENCORE ET TOUJOURS MARIO RAMOS...

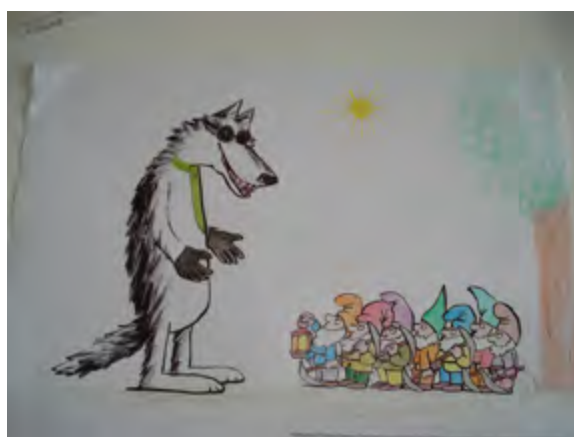


Si la Bibliothèque locale d'Anhée avait déjà rendu hommage à Mario Ramos au moment de son décès, la Bibliothèque de Denée a souhaité exposer « Le petit monde de Mario Ramos » proposé par notre Bibliothèque centrale d'appui. Un mois pour se (re)plonger à travers affiches et premières de couverture dans l'univers bourré d'humour qui plait si bien aux enfants... et aux grandes personnes aussi.



Spontanément, les enfants se sont saisis des crayons et marqueurs mis à leur disposition pour inventer, colorier un loup qui s'habille, un loup « tout cramé » ou encore un loup plus fort, plus beau, plus malin, tout à la fois... Du plaisir partagé durant un mois trop vite passé.

**Francine Boulanger, bibliothécaire
aux Bibliothèques communales
d'Anhée et Denée**



LE JEU DE RÔLE ET LA FANTASY INVESTISSENT SAMBREVILLE

Le jeu de rôle sur table, activité ludique en pleine expansion, continue son petit bonhomme de chemin jusque dans les institutions publiques. Chose impensable il y a quelques années !

Entre le 12 et le 16 août, la Bibliothèque d'Auvélais et son animateur, Bradley Pierre, se sont invités au stage « jeu de société » du Centre culturel (Crac's) : une collaboration win-win qui vise le rapprochement intergénérationnel, l'autonomie et le gain d'intérêt des jeunes pour la littérature. Sous la tutelle de David Vincent, le stage s'est déroulé sous les meilleurs auspices au Quai de Scène.

Bradley, fort d'une longue expérience dans ce milieu, a permis à tous de rêver les yeux ouverts. Ce fut l'occasion pour les participants de s'essayer à cette activité exotique qui n'est que trop rarement mise en avant par les institutions, et à tort. En groupe, elle permet de développer les relations humaines, la confiance en soi, l'esprit créatif, l'acceptation de l'autre ou encore l'aptitude à résoudre les problèmes. C'est aussi une autre façon de faire vivre une expérience de lecture, avec bien plus de libertés. En conclusion, une manière bien complète de s'amuser tout en apprenant.



C'est arrivé près de chez vous ...

Ainsi, la semaine fut dédiée au genre littéraire fantasy avec son fer de lance, *Dungeons & Dragons*. Une licence culte née de son auteur Gary Gygax dans le Wisconsin des années septante. Le stage comptait une quinzaine d'inscrits, majoritairement des jeunes.

Ces derniers se sont jetés dans ce jeu de rôle médiéval-fantastique, en incarnant aussi bien un noble guerrier qu'un puissant magicien ou l'unique demi-orc moine. Armés de leur fiche de personnage, de crayons et de dés, les participants se sont lancés dans une aventure immersive. Une alternance entre combat tactique, enquête et interprétation théâtrale. Il va sans dire que ce moment communautaire a laissé place à de nombreuses rigolades et permis à la plupart de se lier d'amitié.

Les jeunes ont évidemment donné leur avis sur le stage, notamment Kitana (seize ans) qui s'exprime en ces termes : « J'ai adoré, j'ai appris à connaître d'autres jeux. L'ambiance était super, si c'était à refaire, ce serait sans hésiter... J'ai fait de magnifiques rencontres ! » Et Mattéo (seize ans) : « C'est grâce à un youtubeur que j'ai eu envie de commencer le jeu de rôle. C'est chouette car de plus en plus de monde joue et le jeu s'est démocratisé. »

Au vu des retours positifs, le jeu de rôle reviendra dès la rentrée à la Bibliothèque sous plusieurs thématiques. En attendant, elle vous donne rendez-vous dans de lointaines contrées, peuplées de chevaliers, de vaisseaux spatiaux et de vampires. Bref la routine, n'est-ce pas ?

Bradley Pierre, animateur à la Bibliothèque communale de Sambreville



RASCAL À BEAURAING !

Durant plusieurs semaines, cinq classes primaires (deux deuxièmes de l'École des Sœurs, une première et une troisième de l'Athénée et une première-deuxième de l'École communale de Ponderôme) ont pu découvrir les livres de l'auteur Rascal. Grâce au soutien du Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, elles sont venues à sa rencontre le jeudi 4 avril 2019 à la Bibliothèque communale de Beauraing.

Rascal, de son vrai nom Pascal Nottet, est un auteur-illustrateur belge vivant en France et en Belgique. Il est principalement édité à L'École des loisirs et chez Pastel mais également dans d'autres maisons d'édition comme Didier Jeunesse, À Pas de Loups ou Rue du Monde.

En vingt-sept ans de carrière, il a écrit environ cent cinquante livres dont une BD adulte et des livres pour adolescents. Il a eu l'occasion de travailler avec d'autres pointures de la littérature jeunesse comme Louis Joos, Mario Ramos, Pascal Lemaître, Edith. Il lui arrive également de travailler seul et a aussi réalisé trois livres avec un de ses fils. Il crée la couverture de ses albums en accord avec l'éditeur. Les couvertures de romans de l'auteure Marie Colot (déjà venue nous rendre visite à la Bibliothèque) sont également de lui.

Une erreur commise par son père et tout le monde a fini par l'appeler Rascal. Lors de ses premières publications, son editrice trouvait trop longue la signature « Pascal Nottet » qui s'avérait finalement inutile puisque tout le monde utilisait Rascal, il a donc signé de ce pseudonyme.

Il nous a confié que, quand il écrit, il n'essaie pas de viser un certain public, il écrit juste une histoire. L'inspiration de ses histoires lui



vient de rencontres ou d'évènements de sa vie ou encore d'anecdotes qu'on lui raconte. Il nous a donné quelques exemples.

- Pour *Moun*, il s'est inspiré de la vie de sa femme.
- Dans *Ogre noir*, la scène où l'ogre est coincé dans la cheminée vient d'un évènement arrivé à un de ses amis qui a voulu allumer un feu dans sa maison de vacances et, cherchant pourquoi il faisait anormalement beaucoup de fumée, a découvert dans la cheminée un voleur qui avait essayé d'entrer là et y était resté bloqué.
- Pour *En 2000 trop loin*, il s'est inspiré de la vie d'un de ses amis à qui il a rendu visite pendant des années en prison.
- *Le temps des ours* vient d'un souvenir de son adolescence : Rascal ne voulait plus aller à l'école ; son grand-père l'a emmené en forêt et lui a dit que, dans son portefeuille, se trouvait la photo de la personne qui l'aimait le plus ; à la fin de la promenade, Rascal a pu voir cette photo : c'était celle de son grand-père lui-même. Celui-ci a conclu : « La première personne que tu dois aimer, c'est toi même. »

C'est arrivé près de chez vous ...

Rascal annonce que son prochain album sera interactif. Il n'y aura pas vraiment d'histoire mais les enfants pourront interagir. Il y aura par exemple deux débuts de dessin à relier.

Rascal est un auteur original qui n'a pas sa langue en poche. Il est d'une grande générosité. Chaque classe a reçu en cadeau l'un de ses livres ! Il aime la liberté que son métier lui procure : il peut travailler n'importe où, sans contrainte...

Voici – pour le plaisir du souvenir ou de la découverte – quelques résumés d'albums de Rascal :

Le petit chaperon rouge :

Les illustrations de cet album sont réalisées comme s'il s'agissait de pixels, elles forment un récit mais sans aucun texte, on est libre de raconter l'histoire comme on le veut. Un album développant l'imagination.

Petit escargot rouge :

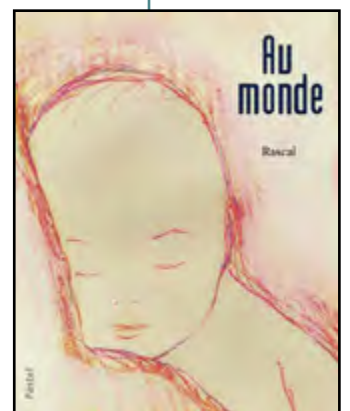
Coup de génie, l'histoire ne tient qu'en une phrase, un mot par page. Rascal a réussi à faire une histoire en une seule phrase et ça marche. Chaque illustration doit être observée avec précision. On y découvre que le temps passe... (Les salades poussent dans le potager, le mur est détruit...)

Zig-zag :

Rascal a simplement créé l'histoire selon les panneaux routiers pour finir sur l'illustration d'un automobiliste. Mais le commencement de cette histoire peut faire croire qu'il s'agit d'un bébé qui grandit, qui apprend.

Au monde :

Ce livre raconte la naissance d'un enfant. Chaque personne de son entourage dit quelques mots sur le bébé : « Il me ressemble car... » L'album a été envoyé à tous les nouveaux-nés du département de l'Ardèche.



À BIÈVRE

LANCEMENT DE L'ATELIER DE LA BIBLIOTHÈQUE !



Depuis quelques années, la Bibliothèque de Bièvre propose, lors de chaque congé scolaire, un atelier créatif à destination des trois-six ans qui combine belles lectures et arts plastiques et ce, sur plusieurs jours : il s'agit de l'atelier « M'art mots ». Celui-ci offrant un nombre limité de places, il est rapidement pris d'assaut et donc systématiquement complet.

Dans l'optique de compléter notre offre, nous avons choisi de tester un système d'atelier sur le même principe mais à destination des quatre-huit ans et répondant à la formule du *one shot*, soit ponctuellement, le mercredi après-midi de 13 heures 30 à 16 heures 30, offrant ainsi aux enfants une escapade régulière dans l'univers des livres et des loisirs créatifs.

La première occurrence de ce que l'on nommera désormais l'« atelier de la bibliothèque » s'est déroulée le mercredi 17 juillet 2019 sur le thème estival et gourmand de la fraise.

Au programme : lectures thématiques, réalisation d'un crumble banane-fraise, création d'un pompon-fraise à suspendre et enfin, distribution de plants de fraisiers.



QUAND LES MATERNELLES INVENTENT UNE HISTOIRE...

Les petits élèves de deuxième et troisième maternelles de l'École communale d'Anhée viennent à la Bibliothèque d'Anhée chaque mois pour emprunter des livres mais pas seulement : une animation leur est toujours proposée avec chansons, comptines, poésies et lectures d'albums. C'est aussi un bon moment d'échanges et d'expression autour d'une thématique particulière : saisons, voyages, jardinage, vécu... Ils partagent volontiers autour des livres qu'ils ont découverts et peuvent déjà très bien expliquer pourquoi ils les ont aimés... ou pas.



En cette fin d'année scolaire, les enfants sont arrivés fièrement à la Bibliothèque avec un livre sous le bras. Pas n'importe quel livre mais bien un superbe objet réalisé en classe à l'aide de collages de matières, de papiers et d'aplats très colorés. Une merveille !



Après toutes les histoires « reçues » au fil de l'année scolaire, leur tour était venu de me raconter leur histoire avec force détails. Il y est question d'un mystérieux objet rond non identifié qui s'avère être une délicieuse pastèque. En avez-vous déjà goûté ?



ZÉRO DÉCHET, LA BIBLIOTHÈQUE D'ANDENNE S'Y MET !



En ce moment, le zéro déchet a la cote ! On en parle partout...

Le Bureau Économique (BEP) et la Bibliothèque centrale de la Province de Namur nous ont offert une sélection d'ouvrages sur cette thématique : « Zéro déchet, des livres pour agir ». Afin de les mettre en valeur et de conscientiser nos lecteurs, nous avons choisi de programmer des activités en lien avec le sujet durant la semaine de vacances de Carnaval.

Une conférence « Le zéro déchet, lubie bobo ou véritable nécessité ? » animée par Lionel Pistone a permis la discussion autour du zéro déchet, des modes de consommation et de la place des supermarchés dans notre société.

Des créations récup' et les vieux t-shirts se sont transformés en sacs, colliers, bracelets, etc. ! Deux expositions d'Oxfam ont envahi la Bibliothèque.

La première intitulée « Slow Fashion » est constituée de quatorze grands panneaux illustrant, en photos et en graphiques, le monde de la mode sous deux regards : la *fast fashion* qui dénonce les travers de l'industrie textile et la *slow fashion* qui propose des solutions et des pistes respectueuses des droits humains. La seconde, « Meilleur Marché Textile », propose dix panneaux représentant chacun un acteur de la chaîne de la (sur)consommation, depuis l'ouvrière d'usine au Bangladesh jusqu'au consommateur européen, en passant par les patrons d'usine, les caissières de supermarchés ou les actionnaires.

Un atelier « Furoshiki » a appris aux participants l'art d'emballer avec du tissu, pour offrir ou pour un usage quotidien.

Une heure du conte « Textiles » de Karine Moers nous a menés à la découverte des matières, motifs, fils, laines et bouts de ficelle en tous genres.

Une table pédagogique et instructive sur les déchets et leurs équivalents durables, ainsi qu'un domino sur la même thématique, prêté par l'asbl Slow Waste de Namur, complétait le dispositif.

Tous ces outils nous ont permis de sensibiliser notre public au gaspillage, au tri des déchets, à la surconsommation, à l'écologie, tout en proposant des alternatives et des astuces faciles à mettre en place rapidement et durablement.

L'enfer du commissaire Ricciardi

de Maurizio De Giovanni, Rivages 2019,
lu par Janique Baquet, bibliothécaire à la
Bibliothèque communale de Floeffe

Maurizio De Giovanni est un musicien ! Un musicien des mots qui nous entraîne dans la chaleur infernale de l'été napolitain, mais aussi dans l'enfer de la passion amoureuse, avec lenteur et élégance.

Maurizio De Giovanni est un peintre ! Un peintre de la société italienne de l'époque fasciste, entre hypocrisie et mépris des puissants et misère et code d'honneur des pauvres.

Maurizio De Giovanni est un poète ! Un poète de l'âme humaine à travers son héros, le commissaire Ricciardi, policier maudit qui perçoit la douleur des victimes assassinées et se défend d'aimer.

Un seul conseil ! Si vous voulez ressentir et goûter les bruits et les odeurs de Naples, la pauvreté implacable qui rend fou de désespoir, les traditions du Sud, l'âme de l'Italie..., laissez-vous emporter par toutes les aventures du commissaire Ricciardi.





La vraie vie

d'Adeline Dieudonné, L'Iconoclaste 2018,
lu par les membres du club de lecture
de la Bibliothèque de Bièvre

La vie de la narratrice est lugubre et assomante. Son père, passionné de chasse, expose ses animaux empaillés. Sa mère est transparente, inexistante. Heureusement que son frère Gilles et elle trouvent de quoi passer le temps. Mais un grave accident trouble le quotidien de cette famille.

La quatrième de couverture nous prévient :
« D'une plume drôle et fulgurante, Adeline Dieudonné campe des personnages sauvages, entiers. Un univers acide et sensuel. Elle signe un roman coup de poing. »

Par ce récit initiatique où le réel semble vaciller à chaque instant, Adeline Dieudonné nous emmène à la découverte d'un univers sombre et sordide – celui d'une famille presque ordinaire – dépeint de manière détonante et acide par la narratrice, une adolescente dont on ne connaîtra jamais le prénom.

Véritable guide de survie en milieu hostile d'une enfant devenue grande avant l'heure et par la force des choses, ce roman réussit une envolée subtile, vive et percutante qui ne manquera pas de laisser une marque indélébile dans l'esprit du lecteur en quête d'authenticité.

Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon,

de Jean-Paul Dubois, L'Olivier 2019,
lu par Marianne Lhoir, bibliothécaire
à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

Depuis la prison provinciale de Montréal, Paul Hansen, concierge et homme à tout faire dans un immeuble de soixante-huit appartements pendant vingt-six ans, raconte son histoire. Il partage désormais son quotidien dans une cellule crasseuse avec un Hells Angel, une brute incarcérée pour meurtre. C'est une peine de deux ans que Paul doit y purger, peine dont la raison ne sera dévoilée qu'à la fin du roman. Parmi les rats qui grouillent, le froid quasi permanent, la nourriture infâme et les hommes malades, Paul est nostalgique et ne comprend pas comment sa situation a pu changer brutalement. C'est une imposture pour lui qui avait tout pour être heureux. C'est à l'arrivée d'un nouveau gérant de l'immeuble, arrogant et méprisant, que sa vie a basculé. Qui aurait cru que Paul serait capable de « péter un plomb », lui, ce brave homme toujours prêt à rendre service et plein d'empathie envers les autres ?

En alternance, Paul remonte le fil de son histoire et raconte sa vie carcérale. Du Danemark de ses origines en passant par Toulouse puis exilé au Québec, sa biographie nous fait voyager entre des personnages hauts en couleurs, tantôt cocasses, tantôt pleins d'émotions : un père danois, pasteur tourmenté et turfiste à ses heures, une mère exploitante d'une salle de cinéma d'art et d'essai à Toulouse (proposant aussi quelques films pornographiques), une épouse aux origines indiennes algonquines pilote d'hydravion...

Derrière ces personnages attachants, honnêtes hommes ou grandes canailles, cette belle histoire est aussi une critique sociale et une révolte à l'égard de toutes les injustices.

Un vrai plaisir de lecture.



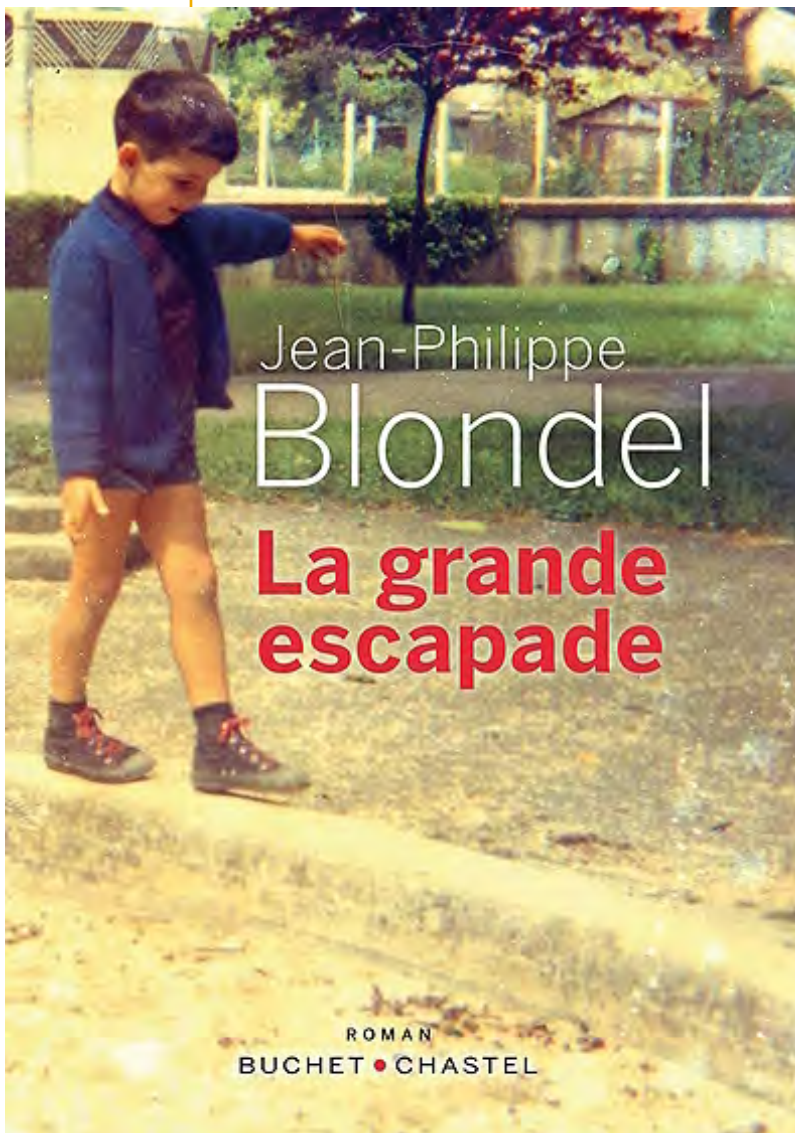
La grande escapade

de Jean-Philippe Blondel,
Buchet-Chastel 2019,
lu par Jean-Pierre Gérard,
lecteur à la Bibliothèque centrale
de la Province de Namur

Au milieu des années '70, dans un petit village de l'Aube, le groupe scolaire Denis-Diderot semble figé dans le passé et les convenances. Pourtant, dans les logements de fonction des institutrices et des institutrices, cela bouillonne. On s'épie, on se jalouse, on se juge sans aménité. Et ce ne sont pas les incartades des rejetons qui vont calmer les choses. Entre Philippe, retrouvé accroché à la corniche de l'établissement à la suite d'une course-poursuite sur les toits, et Louis, le fils de la dame de service espagnole, qui n'est jamais remonté d'un plongeon dans la Seine, il y a de quoi faire tourner la tête à toutes ces mères de famille, partagées entre la tentation de tenir sous clé les garnements et l'envie d'avoir la paix, quitte à fermer les yeux sur ce que concocte leur progéniture dans ses virées.

Mai '68 est passé par là, à la radio les Rubettes détrônent les Beatles, les jupes raccourcissent, le féminisme obtient droit de cité dans les discours, faute d'être toujours acquis dans les réflexes conjugaux, la pédagogie Freinet questionne les vieilles méthodes, faites de leçons apprises par cœur et de discipline obtenue au prix de quelques touffes de cheveux arrachées, de taloches derrière les oreilles...

Avec beaucoup de tendresse, Jean-Philippe Blondel croque ici la chronique drolatique d'un monde en perte de repères, mais dont les bouleversements peuvent être source de renouveau. Si la grande escapade s'avère à bien des égards décevante pour ceux qui l'ont vécue, les menant à faire le deuil de leurs rêves, le temps qui passe se charge d'ouvrir de nouveaux chemins pour les grands et les (bientôt plus) petits de cette tribu attachante.



ADOLESCENTS, PUBLIC SPÉCIFIQUE

L'une des sessions du congrès de l'ABF à Paris en juin dernier concernait le public adolescent, tellement spécifique qu'il a été fait appel à une psychologue systémique pour introduire le propos. L'adolescence, nous dit Carole Ngallé Miano, est une route vers l'inconnu, une période de fragilisation, d'instabilité, où l'on a beaucoup de difficulté à vivre ses émotions et où l'on vous demande de tout contrôler alors qu'on ne maîtrise rien. Le bouleversement hormonal rend en effet l'adolescent incapable de

gérer ce qui se passe dans son corps ; or nous vivons dans une société de l'image ; l'adolescent ne donne dès lors pas toujours à voir ce qu'il est vraiment. Pourtant, il a besoin d'être pris comme il est, de se sentir aimé, d'avoir des liens d'appartenance forts car il est en souffrance, il se cherche. C'est également le temps pour lui de s'opposer afin de trouver une place mais aussi de tester ses limites – d'où parfois des conduites à risques – à moins que les addictions aident à passer ce cap difficile.



Les adultes ont pour mission d'accompagner les jeunes à devenir eux-mêmes adultes, accepter ces adultes en devenir qui ont des choses à dire et un regard critique souvent pertinent. Pour communiquer avec eux, l'adulte doit faire preuve de bienveillance et de patience, éviter le jugement et la comparaison afin de les reconnaître et de les valoriser.

La Médiathèque Maurice Delange d'Honfleur, nous dit Cécile Hauguet, sa directrice, dispose d'un bel espace ado de quarante mètres carrés autour d'une rotonde ouverte sur la section jeunesse et la section cinéma/musique. Pour le faire vivre, le « Code Léa » (COMITÉ DE LECTURE ADO) offre à une quinzaine d'adolescents de participer aux acquisitions et d'échanger entre eux dans une ambiance conviviale et détendue, sans

obligation de lecture et avec le soutien d'un bibliothécaire référent. Cinq rencontres par an sont organisées le samedi à une heure où la médiathèque est spécialement ouverte pour le groupe. La clef du succès réside dans la motivation et les compétences complémentaires de l'équipe, le lieu qui fait rêver et les collections attrayantes sans oublier l'humour.

Anne-Gaëlle Gaudion, bibliothécaire formatrice (en particulier en jeu vidéo), amorce une réflexion sur le lien entre ados et écrans et rappelle d'emblée quelques vérités :

- Un ado passe en moyenne quinze heures par semaine devant un écran, ce qui est beaucoup moins que les adultes, y compris les seniors devant la télévision.



- Les adolescents n'ont jamais connu le monde sans smartphone, ce qui fait d'eux une génération en rupture même avec la précédente qui a connu le web sans mobiles.
- Nonante-deux pour cent des douze-dix-sept ans possèdent un smartphone, pour la plupart depuis l'âge de douze ans, ce qui induit un changement de pratiques culturelles : elles se vivent désormais hors de la famille.
- L'écran le plus utilisé est le smartphone qui implique l'usage intensif d'applications mobiles.

À quoi ces smartphones sont-ils utilisés ? Premièrement et surtout aux réseaux sociaux, aux vidéos (l'effort est moins grand que celui qu'impose la lecture !), à la musique et la radio. Un peu moins aux mails, à la recherche de documentation scolaire et aux jeux. Enfin, moins encore pour trouver des informations pratiques et... téléphoner. Les jeunes cherchent à communiquer, à rester en contact, à se mesurer aux autres. Le culte de l'apparence les amène à choisir des identités différentes selon les lieux où ils veulent être « populaires » (d'où comptes Facebook multiples selon ceux à qui on s'adresse). Snapchat est le réseau social le plus utilisé devant Facebook (surtout pour Messenger) et Instagram. Quant à Twitter, minoritaire, il permet surtout de suivre les stars qu'on aime et que l'on prend pour modèles. Ce que les adolescents font le plus sur les réseaux sociaux, ce sont des selfies à partager : il faut soigner son image, la photo devient le message et l'intimité est surexposée.

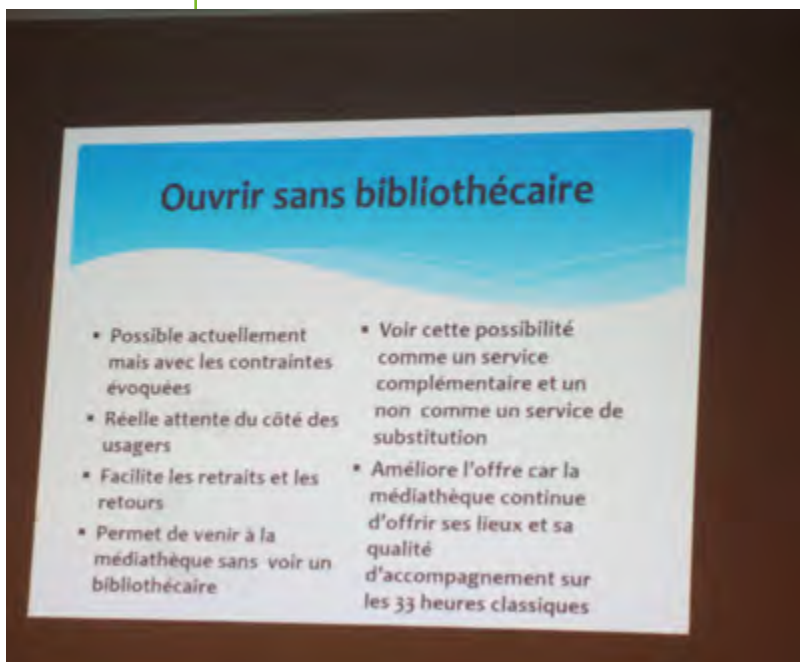


Si l'on se penche dès lors sur les pratiques culturelles des ados via le numérique, on peut établir la liste suivante par ordre décroissant d'usage :

- la musique (YouTube) sur smartphone ;
- le visionnage de vidéos ou de films sur smartphone, PC ou télévision ;
- les séries TV sur PC ou télévision ;
- les photos ;
- les jeux vidéos (souvent multi-joueurs en ligne) pour jouer mais aussi pour regarder afin de s'identifier à un bon joueur ou de parler d'un jeu qu'on n'a pas pratiqué ;
- les logiciels ;
- et enfin la lecture (fanfiction, documentaires...) : dix-neuf pour cent lisent en numérique, surtout sur smartphone.

Anne-Gaëlle Gaudion conclut que les principaux canaux d'influence des ados passent par la famille, les pairs et les youtubeurs/youteuses. Aux adultes de s'intéresser à ce qu'ils font, afin d'établir le dialogue si essentiel dans la période de bouleversement et de fragilité qu'évoquait Carole Ngallé Miano !

OUVRIR SANS PERSONNEL



Sur base d'une enquête auprès des usagers, la Médiathèque L'Odyssée de Lomme (Hauts-de-France) a tenté de convaincre ses élus de moderniser l'image du lieu en expérimentant une offre de services complémentaire à ses trente-trois heures d'ouverture hebdomadaire : un accès à la bibliothèque en l'absence de personnel. Boîte de retour, carte et code d'accès, photographies des allées et venues, charte à signer, tout était prévu mais les responsables, nous explique Emmanuelle Kalfa lors d'une table ronde au congrès de l'ABF à Paris en juin, ont dû renoncer face au refus catégorique de la Commission de sécurité. En lot de consolation, les usagers ont accès à un petit sas de quelques mètres carrés renfermant un distributeur de livres, une boîte de retour et des toilettes. La question reste à l'étude ; les espoirs sont mis dans une révision de la législation mais les freins restent nombreux...

À Kongsberg, cité de vingt-sept mille habitants entre forêts et montagnes à nonante kilomètres d'Oslo, la Bibliothèque municipale est située dans un complexe qui contient des salles de cinéma et de spectacle, un centre d'accueil pour migrants et des logements pour treize cents étudiants (campus). Elle vit tout le temps et il est donc évident de l'ouvrir quasi non stop. L'accès à la bibliothèque doit convenir aux usagers, nous dit sa responsable Elisabeth Bergstrom, ce sont leurs impôts locaux qui la financent et ils doivent se sentir chez eux, avec ou sans staff, qu'ils viennent pour le travail ou le plaisir. De sept à dix heures, de dix-neuf à vingt-deux heures et tout le week-end, la bibliothèque appartient aux seuls usagers munis d'une carte d'accès et d'un code et signataires d'une charte. Près de vingt pour cent des prêts (gratuits bien sûr !) sont enregistrés pendant ces périodes. Vols, dégradations, présence de drogues ou d'alcool et comportements asociaux sont très rares. Les moins de dix-huit ans doivent être accompagnés car les adolescents livrés à eux-mêmes étaient trop bruyants. Les seuls retours négatifs concernent l'usage des sanitaires pour la lessive par des SDF qui se sont fauflés lorsque des personnes munies d'une carte entraient mais ce n'est pas dangereux ! Des caméras de surveillance

Un goût étrange venu d'ailleurs ...

sont installées dont seule la police a le droit de visionner les films. Un vigile fait une tournée à sept heures et à vingt-deux heures. Si des personnes ne se sentent pas en sécurité, elles ont le choix de venir quand les bibliothécaires sont présents ! Peu de choses changent pour les dix employés : ils ne sont pas moins présents qu'avant ; ils ne doivent plus sacrifier leurs week-ends mais le rangement du lundi est plus conséquent !

Au Danemark, les premières bibliothèques ouvertes en l'absence de personnel datent de 2004. Il s'agissait, pour des raisons économiques, d'une réorganisation avec réduction de personnel. En Norvège, vingt-trois pour cent des bibliothèques municipales ouvrent sans staff mais l'unique raison est l'amélioration du service et aucun impact sur le nombre d'agents n'a été enregistré. Le seul risque est que les usagers, tellement autonomes, considèrent que le personnel est devenu inutile. Il doit donc valoriser ses compétences, prouver sa valeur ajoutée par rapport à la machine, communiquer sur ce qu'il apporte.

Alors, pourquoi pas ? Si l'on dispose de la technologie (lecteurs de cartes en extérieur, automates de prêt, vidéosurveillance, signalétique efficace), si une médiation en direction des usagers potentiellement autonomes est bien faite et aboutit à la signature d'un document et si les usagers ont appris le respect du bien commun. C'est en tous cas une façon efficace de répondre aux besoins des publics.



UNE TYPOLOGIE DES BIBLIOTHÈQUES, POUR QUOI FAIRE ?

Depuis un certain nombre d'années, une typologie en cinq catégories permet au Ministère français de la Culture de dresser le portrait de la Lecture publique dans l'Hexagone grâce à l'encodage de données par les professionnels des bibliothèques municipales et départementales. Dans le fond, on pourrait comparer la chose à notre rapport annuel d'activités.

Jusqu'ici, sur base de diverses questions, quatre critères de base étaient notés : les crédits d'acquisition, les surfaces, les heures d'ouverture et le personnel, tous chiffres ramenés à l'équivalent pour mille habitants. L'analyse étant jugée trop pauvre et orientée sur les moyens plutôt que sur les résultats, une tentative de typologie alternative a été réalisée.

Lors des Journées d'étude de l'ABD (Association des Bibliothèques départementales) à Grenoble en septembre 2019, Jacques Bonneau, du bureau TMO-Régions à Rennes, a rendu compte, à la bonne centaine de bibliothécaires départementaux présents, du travail accompli par son équipe avec la collaboration du groupe Évaluation de l'association. Grâce vous est faite des calculs de statisticiens. Voyons seulement que le nombre de critères est passé à neuf et les notes chiffrées clairement établies. Le tableau vous en donne un petit aperçu. La colonne 1 présente les critères de base ; les colonnes 2 et 3 offrent à titre exemplatif, pour certains d'entre eux, les ratios envisagés en catégorie A (la meilleure) et en catégorie E (la moins bien notée).

Dépenses d'acquisitions (pour 1000 hab.)	3890	480
Surface (pour 1000 hab.)		
Diversité des supports		
dont collection de livres (pour 1000 hab.)	3560	2270
Personnel qualifié salarié en ETP (pour 1000 hab.)	0.6	0.02
Accès à internet		
Nombre d'heures d'ouverture	23.7	5.9
Nombre de types d'actions		
Nombre d'emprunteurs actifs (pour 1000 hab.)	290	90
Nombre de prêts (pour 1000 hab.)	7170	1300

Un goût étrange venu d'ailleurs ...



Reste à se poser la question qui fâche : outre le souhait légitime du Ministère de dénombrer les points de lecture publique sur le territoire, à quoi sert cette typologie ? En quoi son passage de quatre à neuf critères atteint-il l'objectif annoncé d'évaluation des effets plutôt que des moyens ?

La catégorisation des bibliothèques publiques wallonnes et bruxelloises repose quant à elle sur des critères plus qualitatifs, comme par exemple l'implication des publics.

Les collègues français interrogés ont donné quelques éléments de réponse. Tout d'abord, la présentation statisticienne de Jacques Bonneau a laissé dans l'ombre le déploiement des questions précises qui aboutissent aux diverses cotations. Le travail d'encodage ne se réduit pas à neuf chiffres. Ensuite, l'utilité semble évidente aux bibliothécaires : se mesurer et surtout se comparer. Pour les professionnels (et

même pour les bénévoles qui gèrent des petites bibliothèques rurales), il s'agit d'un outil d'advocacy ! Montrer à ses élus que leur bibliothèque s'approche chaque année un peu plus de l'excellence ou au contraire qu'elle figure en catégorie E – surtout si celle de la municipalité voisine est en A ! – est un argument de poids pour leur réclamer des moyens supérieurs ; prouver qu'elle se situe parmi les meilleures renforce sa visibilité (et la fierté de l'élu qui lui sera donc favorable !)

En Fédération Wallonie-Bruxelles, une telle typologie ne semble guère applicable. Les moyens sont globalement pauvres et l'argument comparatif peu prisé des élus (à moins qu'il le soit a contrario : la Commune voisine injecte peu d'argent dans sa bibliothèque, pourquoi en ferions-nous davantage ?) Il n'en reste pas moins qu'aller voir ailleurs comment les bibliothèques s'évaluent reste un exercice salutaire et que l'advocacy mérite bien qu'on se penche sur toutes les méthodes potentielles...



LE SALON DU LIVRE DES AUTEURS NAMUROIS À MALONNE LES 14 ET 15 DÉCEMBRE 2019

C'est maintenant une tradition, un salon réunira à Malonne des auteurs de la région namuroise. Il se déroulera en même temps que le marché de Noël, dans la chapelle Saint-Berthuin. Durant deux jours, dans le cadre feutré de l'abbaye, une cinquantaine d'auteurs présentent leurs ouvrages les plus récents. Ils sont issus de la province de Namur et sont sélectionnés pour la qualité et l'originalité de leur travail. Romans, jeunesse, BD, livres de photos ou d'histoire, beaux livres, poésie... Tous les genres littéraires sont représentés. L'objectif de ce salon est la rencontre, l'échange, la convivialité et la découverte de nouveaux ouvrages ou de nouveaux auteurs.

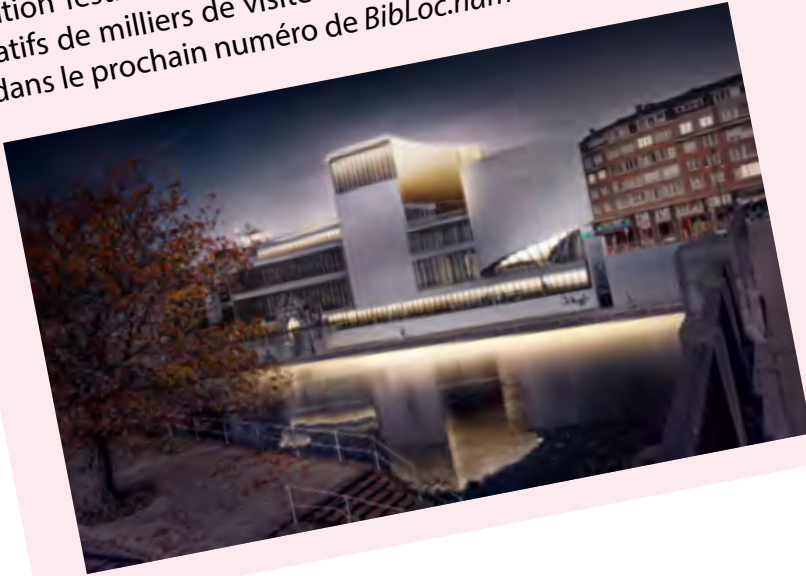
Dans la sacristie, les auteurs sont invités à prendre la parole pour présenter leur travail ; ces petites conférences seront annoncées sur le site internet du salon. Pendant ce temps, les enfants prendront place pour un petit moment magique dans la caravaconte installée dans la cour de l'abbaye.

Entrée gratuite et vaste parking dans les cours de l'abbaye
Samedi 14 décembre de 14 à 19 heures et dimanche 15 décembre de 13 à 18 heures
<https://salondulivrenamurois.wixsite.com/2018>
Contact : salondulivrenamurois@gmail.com ou Catherine au 0474 95 56 87



Flash News!

Le Delta à Namur (cfr. photo de couverture), six mille mètres carrés de culture, un lieu ouvert à tous les publics et toutes les disciplines artistiques, un bâtiment complètement rénové et agrandi qui, le week-end des 21-22 septembre dernier, à l'occasion de son inauguration festive, bruissait à tous les étages des commentaires admiratifs de milliers de visiteurs. Promis, on vous en parle longuement dans le prochain numéro de *BibLoc.nam* !



Flash News!



J'ai découvert que la médecine nous conseille de lire un roman, une demi-heure par jour. C'est comme croquer une pomme par jour : la lecture nous donne du plaisir. Alors, si on y gagne en santé, que demander de plus ?

Christiane Besso-Pianetto, lectrice
à la Bibliothèque communale d'Anhée

